

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

IN MEMORIAM

Fr. Genaro Jesús

Sâenz de Ugarte e Iriarte, F.S.C.



*Conseil Général
Rome*

CIRULAIRE

472

SIGNUM FIDEI



Circular 472

Avril 2019

**Frère Genaro Jesús
Sáenz de Ugarte et Iriarte, F.S.C.**



Appelé à vivre suivant la marche du temps, sa densité et sa superficialité, sa signification et son mystère

1933 – 2018

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Conseil Général

Rome, Italie



FRATRES SCHOLARVM CHRISTIANARVM

CASA GENERALIZIA

Frères des Écoles Chrésiennes
Via Aurelia, 476
Rome, Italie
www.lasalle.org

Présentation

L'Évangile nous raconte la parabole du Bon samaritain. Certes, tout au long de sa vie, le Fr. Genaro, en tant que professeur de droit, a posé à Jésus cette question : Maître, qui est mon prochain ? (Cf. Lc 10, 29).

Qui était le Fr. Genaro ? Nous pouvons affirmer qu'il était proche de ses étudiants de mathématiques, physique et chimie. En tant que professeur de catéchisme, il était proche de tous ceux qui l'avaient aidé à découvrir la présence de Dieu dans les merveilles de la création, dans la situation difficile des pauvres et dans les hauts et les bas de la vie quotidienne.

En tant que Vicaire général, le Fr. Genaro a également traité les Frères de l'Institut avec intérêt et fraternelle sollicitude. En tant que Directeur, il a fidèlement accompagné les participants au CIL. Et dans l'exercice de son service de Visiteur, il a entretenu des rapports de compassion et de gentillesse avec les Frères de son District. Il était, à bien des égards, un Bon samaritain parmi nous. Le meilleur hommage que nous puissions offrir au Fr. Genaro est d'aller faire de même (Cf. Lc 10, 37).

Quand nous avons dit au revoir au Fr. Genaro, je me suis joint à tout l'Institut pour lui dire : « Très bien, bon et fidèle serviteur. Que ton étoile brille pour toute l'éternité » (cf. Mt 25, 21, Dn 12, 3).

Je voudrais remercier tout particulièrement le Fr. Santiago Rodríguez Mancini et tous ceux qui ont partagé leur expérience avec Genaro pour avoir contribué à la rédaction de cette circulaire.

Frère Robert Schieler, F.S.C.
Supérieur Général

Préface

*Ô, Seul Maître du temps,
Jésus, Tu nous conduis ;
Nous suivons tes chemins,
Nous cherchons ton visage.*

*Étrangers, pèlerins,
Toujours prêts à partir.
Nous portons nos regards
vers le Jour et vers l'Heure.*

*Nous marchons sur tes pas:
Tu viens à nos devants ;
Dans le jeu de la foi,
Nous guettons l'invisible.*

Joseph Gelineau (1920 - 2008). *Liturgie des Heures*, Vol I. P 104-2.
(Genaro adorait ce poème, il en conservait de nombreuses copies dans des missels et autres livres à usage personnel).

1. Le temps de l'initiation

Genaro Jesús Sáenz de Ugarte et Iriarte est né à Santa Cruz de Campezo, Álava, en Espagne, le 15 décembre 1933, comme l'indique son acte de naissance. Ce beau village du Pays basque, près de la frontière avec la Navarre, sur les rives de l'Ega, est devenu important seulement à partir du XII^e siècle. Place importante et carrefour, le village passa alternativement des royaumes de Navarre et de Castille, pour devenir, au XVI^e siècle, seigneurie des comtes d'Orgaz. Voilà pourquoi les noms de famille associent le basque à l'espagnol, comme celui de Genaro. Ses parents, Benigno Sáenz de Ugarte (1891-1967), ouvrier, qu'ils surnommaient affectueusement Nino, et Macaria Iriarte (1901-1992) formèrent, dès 1923, une famille de six enfants.

C'est ainsi que Genaro décrit ses origines :

Je suis né dans une famille pauvre. Dans la mienne, j'ai appris à vivre dans une pauvreté digne, constructive, qui savait se surpasser parce que c'était une pauvreté humanisante. Par la suite, j'ai appris à connaître d'autres pauvretés. Tant dans ma famille que dans les maisons de formation, on parlait d'une pauvreté digne, d'être pauvre mais honnête. Pendant de nombreuses années, ces références s'étaient enracinées en moi ; elles ne m'ont pas empêché de grandir en comprenant les mondes culturels, ni de me sentir proche d'eux. Penser l'expérience éducative et évangélisatrice à partir des pauvres implique des exigences. Il en a toujours été ainsi car les pauvres sont toujours parmi nous. Mais nous ne l'avons pas toujours compris et accepté. Les pauvres ont été parmi nous,

mais nous n'avons pas su, ni voulu ou pu mettre la tête et le cœur dans cette réalité qui nous accompagnait. De plus, la pauvreté et surtout les pauvres, pris dans leur condition réelle, sans manipuler leur description et leurs statistiques, vivent dans un contexte mouvant, très mouvant.

Le P. José Antonio Badiola, neveu de Genaro qui l'a connu profondément, partage ses souvenirs tout au long de cette histoire. Au sujet des premières années de sa vie, il nous dit :

La maison des grands-parents, notre maison jusqu'en 1997, avait la façade étroite, typique des petites villes de la haute Rioja, avec quatre niveaux. Le plus bas était toujours réservé à l'étable où se trouvaient les animaux : vaches, cochons, poulets, lapins, et parfois des dindes, ainsi que le bois pour l'hiver. Le premier étage avait une grande cuisine, une salle de bains, un garde-manger, un petit salon et cinq chambres à coucher. Au bout du couloir, il y avait une belle terrasse qui donnait sur le jardin potager de la maison, où nous avions : deux figuiers, un poirier, des noisetiers, puis toutes sortes de légumes ... et des fleurs ! Mamie Macaria adorait les fleurs et tous les bords du jardin en étaient remplis : dahlias, glaïeuls, œillets, roses ... et bien d'autres encore. Le deuxième étage était un espace ouvert merveilleux, avec des lits, des placards, des souvenirs d'arrière-grands-parents ; un magnifique débarras où nous jouions beaucoup lorsque les cousins de Vitoria venaient chez nous. Le dernier niveau, que nous appelions toujours le dernier étage, était destiné à suspendre les feuilles de tabac, à stocker le blé et l'orge, à suspendre les produits de l'abattage du porc et un autre débarras.

Genaro a toujours aimé réfléchir sur les processus d'initiation chrétienne parce qu'il les avait vécus chez lui, dans son village, comme quelque chose de naturel. C'est précisément là, dans une famille très chrétienne d'un village

très chrétien, à l'époque d'une chrétienté tardive, assiégée et résistante, qu'il voulait être missionnaire suivant les pas de sa sœur Maritxu, missionnaire au Mozambique. Il avait aussi deux autres tantes religieuses, Adoratrices Missionnaires, sœurs de sa mère.

Peu avant ses 13 ans, Genaro partit, comme d'autres enfants de son village, pour se rendre dans la maison de formation des Frères des Écoles Chrétiennes, à Irún, où il entra le 1^{er} novembre 1946, rejoignant son ami Lino Romero Lamo qui s'y était rendu un an plus tôt. Genaro avait décidé de suivre les pas de Lino, qui avait un oncle Frère qui vivait en Argentine. Ou plutôt, Genaro avait décidé de suivre sa propre voie, qui était celle de son ami. Dès l'âge de douze ans, il était convaincu de vouloir devenir éducateur.

En pensant à son enfance, Genaro écrira plus tard que son enfance était marquée par « un contexte religieux et culturel dans lequel Jésus avait la liberté des croyants : ma mère, mon père, mes frères aînés, les amis de mes parents ... La « théologie de maman » et la « liberté de papa » m'ont façonné sans que je m'en rende compte. Ils ont préparé ma façon de marcher dans les limites « glissantes » de la langue, de la culture et des horizons ». En comparant la formation de sa famille avec celle du petit noviciat d'Irún, il commente : « Mon identité s'est formée à partir de mes options personnelles et de ma fidélité au groupe que je choisisais. C'est la clé pour lire mes années de formation initiale » (Notes de la retraite de 2011). Genaro a attribué son insécurité et sa timidité infantile à l'environnement culturel dans lequel il avait grandi : une culture soumise face à une dictature cruelle qui interdisait la langue maternelle et imposait des amendes pour les blasphèmes. C'est ce qu'il racontait et il sentait que le passage dans un environnement

ouvert et international avait été une façon de décoller vers une autre façon d'être.

En 1946, juste après le 37^e Chapitre général, le Fr. Michel Sauvage décrit ainsi cette époque : « C'était la première année de l'ère nucléaire et l'Institut présentait un bloc de pensée compact, ancré dans un monde et une époque qui n'existaient plus. Cependant, dans les maisons de formation où Genaro se rendrait bientôt, il pourrait vivre autre chose : l'air du futur Concile qui s'approchait ».

2. Le temps de sa formation et de son orientation missionnaire (1949-1953)

Le désir profond de Genaro d'aller aux missions l'a mené au petit noviciat missionnaire de Saint-Maurice l'Exil, dans les Alpes françaises. À peine trois mois pour apprendre à parler français et découvrir ainsi que « tout était possible parce que tout était bien ».

Quelques années plus tard, il fut envoyé au noviciat missionnaire de Bordighera, Notre-Dame des Apôtres, en Italie. Il prit l'habit le 14 décembre 1951. C'était l'année du tricentenaire lasallien. Deux ans plus tard, le 15 août 1953, il fait ses premiers vœux. Le Frère Adalberto Aranda, qui était aussi à Bordighera quand Genaro finissait son noviciat, s'en souvient :

Nous avons les commentaires stimulants des formateurs sur l'excellent souvenir laissé par Genaro dans ces maisons de formation, l'appréciation avec laquelle ils le mentionnaient, la confiance qu'il avait inspirée par sa générosité, son assiduité, sa piété, son enthousiasme juvénile. Pour cette raison, nous le considérons, lui et d'autres compagnons de sa promotion, comme un exemple à suivre. De plus, en raison de ses qualités naturelles de meneur, et même de sa taille, je garde le souvenir de quelqu'un qui se distinguait de manière positive parmi les camarades de sa promotion.

Ce furent des années charnières, à une époque de changements dans l'Église. Genaro eut l'occasion de se former dans un environnement ouvert et international qui

marqua sa vie pour toujours. Dans ses souvenirs de 2005, il souligne qu'à Bordighera, tout était centré sur le mystère du Christ. En 1952, dit-il, ils ont vécu la liturgie réformée de Pâques. Là, il a également profité des premiers fruits des études plus scientifiques de la doctrine lasallienne qui montraient notre Fondateur comme un disciple de Jésus suivant un itinéraire ancré dans l'Évangile.

3. Le temps de l'incarnation en argentine (1953-1959)

Il arrive en Argentine la même année où il prononce ses premiers vœux. Avec ses 20 ans, il apporte une bouffée d'air frais à des structures d'éducation et de formation qui en avaient grand besoin. Il collabore très tôt à la formation de jeunes Frères et de professeurs à Florida, dans le diocèse de San Isidro. Là, il réussit à valider son titre de professeur de français et commence à enseigner à l'école San José de Florida. Cette même année 1954, son ami d'enfance, le Fr. Lino Romero Lamo, arrive en Argentine. Ils vivent dans la même communauté. Parallèlement, entre 1955 et 1957, il fait des études pour être professeur de mathématiques, physique et chimie à l'Institut du Conseil supérieur de l'Éducation catholique. Selon la législation de l'époque, il doit renoncer à sa nationalité espagnole pour obtenir tous ces titres. Javier Ferrera étudie avec lui ; il était son compagnon de noviciat et il partagera plus tard d'autres moments avec lui.

Genaro pensait que, n'ayant pas de racines profondes dans la culture basque ou espagnole, il lui était facile de s'enraciner en Argentine, de se sentir Argentin. Ici, il trouve l'appartenance qui lui manquait. À ce sujet, il y a une anecdote curieuse. Lorsque beaucoup plus tard, vivant avec les postulants à Malvinas Argentinas, certains d'entre eux, jeunes et insolents, au milieu d'une discussion sur la manière d'interpréter les cultures et les époques, l'accusent d'être étranger ; Genaro répondit avec détachement : « J'ai plus d'années en tant qu'Argentin que vous ».

En 1957, Genaro reçoit le certificat d'aptitude à l'enseignement des arts (dessin et musique). Par ailleurs, il avait déjà passé les examens de formation de l'Institut : le cycle fondamental en 1958. Après avoir été reçu comme enseignant au niveau secondaire, il passe une année en tant qu'enseignant au niveau intermédiaire du collège De La Salle et, en 1959, au petit noviciat de la Florida. En 1964, il reçoit le certificat d'aptitude à l'enseignement de la philosophie et de la pédagogie.

Comme l'expérience de sa formation à Bordighera et à Saint-Maurice le lui avait appris, Genaro comprit que la liturgie était un élément important de la vie de formation et que les diverses réformes mises en œuvre, grâce au Mouvement liturgique, devaient contribuer à l'initiation chrétienne de ces jeunes. Aussi, il les mettait progressivement en œuvre et, surtout, d'une manière significative.

Parmi d'autres innovations, Genaro a organisé avec l'équipe de formateurs un pèlerinage annuel à la basilique de Notre-Dame de Luján avec les aspirants de Florida. Lors d'un de ces pèlerinages, peut-être en 1961, eut lieu la lecture du long poème *Présentation de la Pampa* du Fr. Fermín Gainza, imitant la *Présentation de la Beauce* de Péguy, faite par le Fr. Bruno Alpago, jeune professeur du petit noviciat. Ces pèlerinages étaient fortement influencés par le scoutisme français. Les Frères Genaro et Javier Ferrera préparèrent une feuille pour le travail de réflexion du pèlerinage, qui s'est affinée au fil des ans. Quelque temps plus tard, le texte du poème du Fr. Fermín a commencé à être utilisé pendant le pèlerinage, ainsi que les deux autres poèmes faisant partie du fascicule publié par l'imprimerie Editorial Stella : *Terracota* (Terre cuite) et *À Notre-Dame de Luján*.

4. Le temps du Concile (1960-1967)

En 1960, grâce aux démarches du Frère Visiteur, Serafín Lattanzi, une bourse fut offerte au District pour étudier la catéchèse à l'Institut catholique de Paris, et Genaro fut choisi. Le Frère Israel Nery nous confie une des raisons qui ont conduit à cette sélection : « le travail au petit noviciat qui a conduit Genaro à la conviction qu'il fallait améliorer l'initiation chrétienne afin d'avoir un impact plus profond sur la formation à la vie religieuse. C'est une conviction qui l'accompagnera tout au long de sa vie, faisant non seulement référence à la vocation des Frères, mais à toutes les vocations ». Les évaluations qualitatives annuelles mettent en évidence son zèle apostolique et son leadership auprès des étudiants, notamment latino-américains. Nous considérons que les livres qu'il a conservés de cette époque jusqu'à son transfert à la Residencia de Hermanos Mayores sont un indice des préoccupations principales qu'il avait en tant qu'étudiant, nous pouvons en citer au moins trois : le Nouveau Testament, la théologie de la révélation et la compréhension multidisciplinaire de la pauvreté.

Pendant ce temps, il a également profité de l'occasion pour contacter les groupes réunis dans les cercles de jeunes du secondaire, les universitaires et les travailleurs de la rénovation qui convergeaient vers ce qui sera le Concile Vatican II. Il a également collaboré à l'animation pastorale liturgique dans les paroisses accompagnant Joseph Gelineau (1920-2008), jésuite, son professeur qui, en plus d'être musicien et compositeur, faisait partie du comité de la

traduction de la Bible de Jérusalem. C'est là que Genaro a lu la thèse de doctorat *Catéchèse et laïcité* de Michel Sauvage, 1962, ainsi que d'autres écrits du même auteur. Cela a ravivé le feu sous les cendres : la place de l'Évangile dans l'école.

Il rentre en Argentine en 1963 au petit noviciat, où il est nommé Directeur l'année suivante et met en œuvre de nombreuses transformations. Le petit noviciat avait une très bonne équipe constituée de Frères ayant fait des études supérieures en Argentine et en Europe, parmi eux : Carlos Olivera Lahore, Javier Ferrera, Juan Veronesi, Arturo Gareis, Fermin Gaínza, Miguel Pagola et autres. Ils ont poursuivi et approfondi le programme établi par le Fr. Serafin Lattanzi lorsqu'il était Directeur. Entre autres choses, Genaro a beaucoup contribué à la réalisation du magazine *A vosotros ... Queridos padres*, où les aspirants écrivaient eux-mêmes les articles. C'était une communauté très féconde et heureuse : ils y travaillaient avec ardeur pour comprendre et communiquer les nouvelles conciliaires et celles du Chapitre général de 1966-1967. Parmi tous les textes produits à cette occasion, Genaro parlait avec une affection particulière de celui qui se réfère au caractère laïc de l'Institut. Il y trouvait une source d'inspiration pour une tâche qu'il considérait toujours la sienne : la promotion d'un laïc adulte. Là, à Florida, un vieux Frère français, le Fr. Ludovico (Jean Pierre Dulong, 1882-1966), ancien Directeur de l'École normale, était passionné du même sujet. Jeune homme, il avait été un grand promoteur de l'apostolat et du militantisme laïc, social et même politique des étudiants. Il était enthousiasmé par la création d'un mouvement d'éducateurs lasalliens en Argentine (ELA). Dans la même situation se trouvait un ami proche de Genaro, le Fr. Luis Francisco Combes. Tous se réunissaient dans ce foyer de grands éducateurs lasalliens qu'est l'École normale de Florida.

C'est également à cette époque que Genaro et d'autres Frères se sont liés à Mgr Miguel Raspanti, évêque de Morón, et à son équipe : les pères Francisquito van der Bosch et Franz de Vos. Ainsi commence son rapport avec l'équipe de catéchèse nationale. Il prend également contact avec les communautés de base qui commençaient et les instituts diocésains de catéchèse. Accompagnant ces personnes, Genaro arrivera à la Conférence épiscopale qui parrainera l'Institut pastoral de l'adolescence (IPA).

5. Le temps de l'IPA (1968-1973)

La création de l'Institut pastoral de l'adolescence a une histoire qui commence au petit noviciat de Florida. Là, un groupe de Frères déployait des actions et une réflexion catéchétique. Parmi eux, Carlos Olivera Lahore, qui fonda l'Institut Supérieur de la Conduite de l'éducation pendant ces années. À l'initiative de ce groupe, des livres étaient publiés pour indiquer une nouvelle voie à la catéchèse en Argentine. Le Fr. Ramón Martínez Negrete, également ancien élève de l'Institut catholique, très enthousiaste de ce renouvellement, désigné Visiteur en 1968, décida de créer l'IPA.

Genaro fut le premier Directeur de l'IPA, qui a été pendant des décennies un lieu de formation et de réflexion très fructueux dans le cadre de la catéchèse argentine. Il cherchait à répondre à ces « temps qui avaient changé », comme il aimait le dire. Il l'avait déjà compris à l'époque que ce n'était pas une simple période de changement, mais un changement d'époque et qu'il fallait faire quelque chose de nouveau. Et, sur ce thème Genaro étaient un bon lecteur des fameuses conférences du Frère Supérieur Charles Henry à l'occasion du premier programme du CIL qui furent publiées plus tard sous le titre *Communications aux Frères* et qui causèrent tant de remous.

La même année, il participait à la Semaine internationale de la catéchèse de Medellín. Il y retrouva plusieurs professeurs et collègues parisiens. Parmi eux, Jacques Audinet, qui, dans

sa merveilleuse intervention, formula une définition de la catéchèse qui marquerait à jamais Genaro : *l'action par laquelle un groupe humain analyse, discerne et assume ce qu'il vit en tant que croyant à la lumière de l'Évangile.*

L'IPA a été le lieu d'arrivée du renouveau catéchétique européen en Argentine. Là, le chanoine Boulard donna des cours qui introduisirent la sociologie religieuse et appliqua ses méthodes dans le nord-est de l'Argentine. L'IPA était une œuvre lasallienne, menée par plusieurs congrégations, à laquelle appartenaient la Sœur Angélica Naveillán (1939-1992), les Frères Mauricio Bovo (1925-1993), Ricardo Wasinger (1930-2010) et Luis Combes (1920-2009). C'était un groupe d'amis, une communauté fraternelle réunissant des religieux et des religieuses, hommes et femmes laïcs, prêtres et consacrés ; c'était une communauté d'amis qui vivait un style ecclésial, avec une tradition et un avenir. Comme Genaro dira des années plus tard dans ses réflexions, grâce à cette expérience intercongrégationnelle le charisme lasallien était devenu pour lui plus clair et plus enraciné dans l'Évangile et axé sur la foi.

Mais l'engagement de Genaro dans le mouvement catéchétique en Argentine ne s'est pas limité à l'IPA. Il a également été professeur au Séminaire catéchétique María Reina et à l'Institut argentin supérieur de catéchèse (ISCA). Il s'y est fait de grands amis et était très apprécié par les chercheurs, les formateurs et les étudiants qui le considéraient « comme une sentinelle scrutant l'horizon pour voir arriver Dieu dans les questions des adolescents ».

C'était une période de violence économique, sociale et politique en Argentine. C'était l'époque des dictatures d'Onganía (1966-1970) et de Lanusse (1971-1973). Genaro, comme d'autres Frères, a été victime de persécution,

notamment par la publication de pamphlets dénigrants. Cependant, il avait la liberté de circuler et pouvait faire partie de l'équipe du Centre de spiritualité lasallienne (CEL) de la Région lasallienne d'Amérique latine (RELAL), de 1969 à 1973. Genaro avait été invité par le Fr. Víctor Bertrand, Directeur du CEL, pour animer la semaine de synthèse autour de la catéchèse. La référence était la « *Lettre catéchétique aux Frères de l'Amérique latine* », approuvée par les Frères Visiteurs de la RELAL et qui avait été préparée par Genaro lui-même avec le Fr. Israel Nery et un petit groupe de Frères de la Région.

En 1973, Genaro alla résider dans la communauté de l'école San José de Flores, œuvre paroissiale dirigée par les Frères et appartenant à un groupe de femmes. Il y retourna avec le Frère Luis Combes et, avec un groupe de laïcs anciens élèves de l'École normale de Florida, ils commencèrent à préparer le processus du retrait de la communauté des Frères ; et ce fut la première expérience d'une œuvre lasallienne en Argentine dirigée par des laïcs. On nomma d'abord le Directeur du primaire, M. Víctor Zacarías ; ensuite, au secondaire, M. Néstor Ribet. Et après un processus de quelques années, la communauté laissait le travail entièrement entre les mains des laïcs.

6. Le temps du formateur au CIL (1974-1982)

En 1971, Genaro a été nommé délégué de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes pour le Congrès international de catéchèse organisé par l'Université du Latran à Rome. À cette occasion, il rencontra le Fr. Gérard Rummery, avec qui il aura une longue amitié. Ensemble, ils faisaient partie de la Commission catéchétique internationale de l'Institut, dont il fut président jusqu'en 1976. Ensemble, ils ont partagé quelques années au CIL. Gérard nous dit qu'il avait été témoin du « leadership calme et sensible » de Genaro. À cette époque, le Fr. Miguel Campos travaillait sur sa thèse de doctorat sous la direction du Fr. Michel Sauvage. De là est née entre eux une amitié très belle et féconde.

Alors que Genaro faisait des allers-retours entre Rome et Buenos Aires, un dialogue fructueux s'établit entre le CIL et le District. Les voyages en Argentine des Frères Michel Sauvage et Miguel Campos amenèrent le District à interpréter l'expérience du Fondateur du point de vue historique, sans toutefois se limiter à en faire une lecture archéologique, mais plutôt spirituelle et incarnée. Et surtout, à faire cette lecture, partagée avec les laïcs, depuis le début.

Pendant près de dix ans, Genaro travailla au CIL en formant des centaines de Frères. Tout le monde s'en souvient, non seulement en raison de la densité de sa proposition, mais surtout de la chaleur et de la qualité de ses relations fraternelles. Diriger le CIL était une opportunité pour une

personne comme Genaro d'établir de multiples contacts, des relations et des amitiés ; entre autres, nous pouvons souligner celle de sainte Thérèse de Calcutta. Ces années postconciliaires étaient une époque propice à la recherche d'un autre type de consécration et d'association. Álvaro Rodríguez Echeverría, Supérieur général (2000-2014), nous raconte à propos de sa participation au CIL : « En parcourant mes notes sur l'expérience du CIL de 1979, je peux voir comment la Parole de Dieu et la fidélité au Fondateur étaient pour Genaro les coordonnées de la vie de chaque Frère ».

7. Le temps de gouverner (1982-2000)

Genaro a été nommé Visiteur du District en 1982. Il avait déjà été Visiteur auxiliaire lors d'un mandat précédent, le dernier du Fr. Jorge Chappuis. Il était accompagné des Frères Remigio Rohr et Fermin Gainza.

Pendant cette période, une transformation très importante du District a été menée sous le nom de « réorganisation du District ». Une première assemblée des Frères s'est tenue en 1985 pour aider le District à prendre conscience des limites du schéma auquel il était soumis à l'époque. Un seul des Directeurs généraux était alors laïc et l'absence d'une génération intermédiaire importante et bien formée compromettait la continuité des démarches entreprises par le Chapitre du District de 1977.

Suite à cette assemblée, il fut décidé de fermer certaines communautés et de confier plusieurs œuvres pédagogiques à des groupes de laïcs formés à la spiritualité et à la mission lasalliennes les années précédentes.

Des années plus tard, en se souvenant de cette époque, Genaro écrit *qu'il avait été nommé Visiteur au moment où, dans le District, une série de processus, lancés 25 ans plus tôt, arrivaient à maturité dans des domaines tels que : la formation de laïcs, la compréhension de ce que voulait dire « être Frère » dans un pays appauvri de manière progressive et accélérée ; l'option d'une ecclésiologie de communion alors que l'Église officielle montrait des signes de vouloir devenir de plus en plus cléricalisée ; l'option efficace pour les pauvres, d'abord ceux qui*

vivaient dans des zones marginales du pays, puis, ceux qui envahissaient les banlieues des capitales provinciales ; l'option d'une vie communautaire simple, fraternelle et spirituelle centrée sur la Parole et sur un discernement communautaire fondé sur la foi.

En 1986, il partit pour le 41^e Chapitre général en tant que délégué du District. Il y fut élu Conseiller général avec le Fr. Gerard Rummery, son vieil ami et collaborateur de la commission de catéchèse et de l'équipe d'animation du CIL. Ensuite, étant déjà membre du Conseil général, suivant la coutume de l'époque, il fut élu Vicaire général.

De cette position, il a encouragé et collaboré à la rédaction de la *Lettre à la famille lasallienne*. « À n'en pas douter, Genaro était le conducteur et principal moteur de la clarification, des fondements lasalliens de ce qui se développait avec élan à l'époque sous le nom de « Famille lasallienne » et qui allait plus tard mener à « l'Association » (Fr. Adalberto Aranda). Cette *Lettre à la famille lasallienne* fut rédigée à une époque caractérisée par une grande complexité de situations, de pensées et de sensibilités dans tout l'Institut, reflétées par le Conseil général et la Maison généralice. Dans ses mémoires, écrites à 80 ans, Genaro décrit cette expérience de la manière suivante :

J'ai eu la chance de traverser et de surmonter différentes étapes de cet itinéraire en tant que « famille lasallienne », « mission partagée », « association ». J'ai également senti et constaté que tous les Districts n'avaient pas compris ce processus d'association de la même manière. J'ai surtout compris que tous les Districts ne peuvent pas le vivre. D'une part, ils n'arrivent pas à croire aux laïcs. D'autre part, il ne semble pas que ces Districts soient capables de découvrir et de vivre la spiritualité du Fondateur d'une manière

suffisamment ouverte et disponible, enracinée et incarnée. Ils n'ont pas eu non plus le courage ni les moyens de transformer les structures du District pour permettre à ce long processus de conduire naturellement à l'association entre Frères et Laïcs au service éducatif des pauvres.

Les Fr. Adalberto Aranda, du Mexique, Joseph Hendron, d'Angleterre, et Jacques D'Huiteau, de France, ont connu Genaro comme Vicaire général. En première personne, ils partagent leurs souvenirs de cette manière :

Genaro a fait preuve de son amitié fraternelle à mon égard par ses sages orientations et même par ses interventions toujours respectueuses, mais efficaces, dans des situations délicates d'animation et de gouvernement du District ... « Comptez sur mon soutien dans la décision que vous prendrez avec le Conseil et, si nécessaire intervenez, n'hésitez pas à me le dire », m'a-t-il écrit dans une situation particulièrement complexe (Frère Adalberto Aranda).

En tant que Vicaire général, il s'est efforcé de se familiariser avec l'Institut sous son aspect international : langues, cultures et systèmes éducatifs divers. Dans tout cela, il a toujours montré un intérêt particulier pour le service éducatif des pauvres, son domaine d'apostolat préféré, même s'il pouvait facilement s'adresser au personnel et aux garçons de meilleures conditions sociales et éducatives. Il respectait toutes les personnes rencontrées ou avec qui il devait traiter et était apprécié pour sa gentillesse et l'intérêt qu'il portait à leur vie et à leur travail. (...)

Genaro avait un style de vie simple, accueillait chaleureusement les invités, en particulier les Frères ... Il participait à l'animation des prières, à la préparation de la liturgie, à l'organisation des célébrations ... Il savait toujours remercier et se montrait reconnaissant pour toute aide ou

collaboration reçue. Il en était de même pour le travail et l'aide de tous les membres de la communauté (Frère Joseph Hendron).

Je garde le souvenir d'un homme chaleureux, quelqu'un qui savait mettre ses interlocuteurs à l'aise. Il occupait des charges importantes dans l'Institut et prenait des initiatives qui, je pense, n'étaient pas toujours comprises, car sans aucun doute, elles étaient en avance sur leur temps. Je pense qu'il a très bien travaillé dans les milieux populaires, auprès des jeunes et des adultes, et qu'il savait faire confiance aux laïcs parce qu'il avait compris que le partage de la mission est ce que Dieu attend des Frères dans la situation actuelle (Frère Jacques D'Huitema).

Selon le Fr. Adalberto Aranda, l'expérience du 42^e Chapitre général, en 1993, après 7 ans comme Vicaire général, n'a pas été facile.

La présence de l'Amérique latine dans le monde lasallien avait été renforcée, en grande partie grâce à l'action de Genaro en tant que Vicaire général. Ne serait-il pas temps de proposer un candidat latino-américain au poste de Supérieur général ? C'était alors le bruit qui courait dans les coulisses d'un bon groupe de délégués, en particulier ceux de la RELAL. Genaro était déjà connu dans tout l'Institut, avant même d'être nommé Vicaire général, pour s'être acquitté des responsabilités de la direction du CIL. C'était un très bon choix. Je sais que pour Genaro, c'était un calvaire passer de bouche en bouche, être l'objet de consultations et de confrontations d'opinions et d'intérêts de groupes. Je suis très conscient des échanges intenses entre les groupes linguistiques concernant les élections du Supérieur général. La qualité de sa personne, de son esprit religieux, lui avait permis de rester à l'écart et serein malgré les inconvénients de sa situation et

d'éviter le moindre indice de « politique », dans l'attente des ordres et de la volonté de Dieu au Chapitre. N'étant pas élu Supérieur général et ayant été Vicaire général, il savait qu'il ne serait normalement plus élu au nouveau Conseil général. La preuve en est sa participation sereine et active à la poursuite du Chapitre, y compris son intervention dans la « Lettre à la famille lasallienne », reçue et approuvée avec espérance et enthousiasme. En tout cas, ces moments et circonstances ont certainement été pour lui une occasion de purification.

À ce sujet, dans une lettre récente adressée au Frère Visiteur d'Argentine après le décès de Genaro, le Fr. Álvaro Rodríguez Echeverría déclare : « *Je ne voudrais pas oublier ce que votre District et l'Institut doivent au Fr. Genaro sur la campagne de l'association, sur le service éducatif des pauvres et sur la mission partagée. Il ouvrait des routes, souffrait de malentendus, maintenait une foi infaillible et nous faisait avancer. Que Dieu le récompense* ».

8. Le temps des retrouvailles avec l'Argentine (1993- ...)

De retour en Argentine, après le Chapitre de 1993, il prend la direction du Centre lasallien de formation (CLF), une nouvelle institution qui tente de rassembler des œuvres ayant une histoire indépendante : l'Institut supérieur de conduite éducative, l'Institut pastoral de l'adolescence et l'Institut de communication pédagogique « La Crujía ».

En 1998, il fut nommé de nouveau Visiteur. Le vote avait été très serré. Genaro n'était pas celui qui avait le plus de voix, mais l'âge de l'autre candidat obligeait le Supérieur général à choisir l'ancien vicaire. Dans sa lettre communiquant la décision au confrère Telmo, Visiteur à l'époque, le confrère John Johnston déclare que « tout le monde à Rome a été perplexe » face à la conjoncture. Conscient de cette situation, Genaro s'est appliqué à donner le plus d'espace possible au jeune Frère et à créer les conditions de ce qui était en train de naître : la nouvelle Association éducative argentine, la nouvelle Fondation La Salle, la perspective pédagogique et pastorale, la nouvelle orientation de la pastorale des jeunes, les nouvelles approches didactiques, l'éducation populaire ... En tant que Visiteur auxiliaire, fut nommé le Fr. Carlos Albornoz qui occupait déjà ce poste au sein de la précédente communauté de gouvernement.

Tout cela s'est déroulé dans le contexte de l'élaboration d'un document clé du processus de renouvellement du District, appelé *Matrice*. L'expression venait de Genaro lui-même : le

nouveau District Argentine-Paraguay devait renaître. À cette fin, deux groupes d'étude importants ont été formés avec l'intégration d'une grande majorité de laïcs dans chacun d'eux : l'un de pédagogie et l'autre de pastorale. Le projet final a été présenté en août 1999. Il s'agissait d'une lecture de *l'Horizon du District* établi par le Chapitre de 1998 ; texte de convergence entre Frères et laïcs, paraguayens et argentins, qui indiquait les voies à suivre pour les années à venir, à partir de la perspective de l'incarnation de Dieu en cherchant comment construire ses pratiques.

Dans la copie de la *Matrice* conçue par Genaro et que nous conservons dans les archives du District, il y a plusieurs notes manuscrites, certaines de ses réflexions personnelles, d'autres prises au cours d'une conversation ou d'une explication du document reçu des rédacteurs. En se référant au sens de cette nouvelle matrice du District, notre Frère note : *« comprendre l'homme pour s'approcher de Dieu. De l'homme à Dieu. Familiariser Dieu avec l'homme. L'activité humaine en tant qu'activité de Dieu. Pour cela, la clé de l'Incarnation : données révélées, données entrées dans l'histoire. Aborder toutes les réalités humaines pour découvrir les présences / absences de Dieu dans le monde ».*

Genaro opta pour la formation des laïcs et donna beaucoup d'impulsion aux SEDELS. SEDEL est l'acronyme de Semaine de spiritualité lasallienne. Ces programmes, créés en 1980, comprenaient une réunion d'une semaine pour la formation des Frères et des laïcs sur les thèmes de la spiritualité et de la mission lasalliens. De nombreux éducateurs lasalliens y ont été formés pour soutenir les processus de transformation du District.

Pour le Chapitre général de 2000, Genaro a de nouveau été élu délégué du District. À cet égard, le Fr. Adalberto Aranda a déclaré :

« Je me souviens très bien du témoignage que Genaro nous a donné de son intégrité et de son engagement envers l'Institut en raison d'une situation de santé surprenante et douloureuse qui l'a obligé à subir une intervention chirurgicale et la convalescence qui a suivi. Dans ces circonstances, en raison de la confiance et de l'amitié qui m'avaient inspiré pendant longtemps, j'ai osé le consulter dans les processus de discernement du Chapitre. Il m'a stimulé beaucoup par sa force physique et spirituelle, ainsi que par la clarté de sa pensée basée sur son expérience et sa connaissance des personnes et de l'Institut ».

9. Toujours du temps pour l'amitié

« Dans mon histoire, la première chose à faire est d'écouter. La parole est venue plus tard », déclare Genaro dans l'un de ses journaux. L'homme qui avait appris à écouter avait une énorme capacité de laisser résonner les paroles de tant de personnes en lui. Il consacrait des heures quotidiennes à l'écoute et à la lecture de voix venues de loin, par lettres et par courriels. Il prenait le temps de répondre à chacun sans oublier ce qu'il avait entendu.

Homme d'amis, homme de famille :

Il a toujours gardé de belles relations avec ses parents, ses frères et ses neveux. C'est ce que nous dit son neveu, le P. José Antonio Badiola : *« À la maison, nous appelions Genaro par son prénom, Jésus. L'oncle Jésus était, dans ma plus tendre enfance, synonyme de célébration et d'émotions. Chaque fois qu'il se présentait à la maison, il y avait beaucoup de monde et, vous savez, pour un enfant, beaucoup de gens à la maison c'est festif et impressionnant ».*

Ami et homme de communauté fraternelle :

En parlant de l'IPA, nous avons déjà évoqué la belle amitié entre les réalisateurs et les animateurs, des programmes religieux et laïcs : une véritable communauté fraternelle. La quantité de lettres entre eux et le soin particulier que Genaro a pris pour les préserver témoignent de ce lien affectif.

Cette amitié d'équipe a également été vécue en tant que Vicaire général. Fr. Joseph Hendron nous confie : *« Sa*

personnalité chaleureuse était une présence positive dans la communauté du Conseil général et dans la communauté plus large de la Maison généralice : Genaro valorisait la vie de communauté ».

Ami et homme d'expérience de Dieu partagée :

Genaro a maintenu une correspondance et un contact direct avec les parents et les anciens élèves qui ont confirmé l'expérience spirituelle d'une amitié dans laquelle l'intériorisation et le partage de la parole de Dieu étaient monnaie courante. Sarita Deluca, Luis Najun, Patricia Carman et la famille Quintana, entre autres, ont partagé leurs souvenirs qui confirment ce charisme relationnel de Genaro. Ada Quintana le dit ainsi : « *Dieu a béni ma famille avec beaucoup de belles choses. L'une d'entre elles était la présence du Fr. Genaro, qui nous accompagnait de ses conseils, de son affection, de sa tendresse et, parfois, de ses réprimandes. C'étaient plus de quarante ans d'amitié* » Son fils, Mario Quintana, est devenu un important entrepreneur. Entre lui et Genaro, il partageait cette belle amitié qui se crée parfois entre les enseignants et leurs anciens élèves lorsque ceux-ci grandissent et commencent à entrer dans l'âge adulte.

Une autre belle histoire d'amitié est celle qu'il a eue avec Marcel Légaut (1900-1990). Genaro était un lecteur assidu de ce croyant français. Parmi les livres les plus travaillés de sa bibliothèque personnelle figurent les siens. Il avait commencé à le lire en 1971, mais ce n'est qu'en avril 1978, après plusieurs années de correspondance soutenue, qu'ils purent se rencontrer. Légaut fut invité au CIL pour une présentation. Légaut avait été disciple de Pierre Teilhard de Chardin. Homme de mathématiques, comme Genaro à l'origine, Légaut avait rompu avec l'Académie et s'était inséré dans le monde rural dans le but de créer et d'animer des

communautés de foi ouvertes à la modernité, mûres et libres. Genaro avait trouvé avec lui tout un monde en commun. Genaro décrit les livres de Légaut comme des « livres d'itinéraires », parce qu'ils ne se limitent pas à indiquer des objectifs et à exposer une doctrine, mais communiquent une expérience vécue, un itinéraire de foi. Cette même expression l'utilisait Genaro pour faire référence à son propre livre *Contame*.

L'amitié avec Mgr Eduardo Pironio, de son séjour à Rome, était très intense en même temps que sobre. Sr. Hilda Hergenreder, secrétaire du cardinal de la Congrégation des religieux, raconte qu'un jour, elle se rendit chez elle et le retrouva réuni avec Fr. Genaro. Comme à chaque présentation, monseigneur lui a dit : « Sœur, je vous présente le Fr. Genaro, un homme de Dieu ». Et elle-même témoigne de l'avoir apprécié comme tel dans les écrits et paroles de notre Frère ».

Genaro entra en correspondance et amitié avec le jésuite Marià Corbì par l'admiration suscitée par ses écrits. Parlant de son amitié avec Genaro, il nous dit :

Sa profonde religiosité a été une recherche sans crainte des intempéries que la voie intérieure exige. Il ne se protège pas contre la vérité. Il l'accepte bien même s'il en sort beaucoup plus dépouillé que prévu. Sans renoncer à son sens profondément chrétien de la vie, j'oserais dire que, bien que traditionnel, il était capable de faire face au détachement mental et sensible total que requiert la suite de Jésus. Je n'ai rencontré aucun homme comme lui qui soit à la fois traditionnellement dévoué et fidèle, dans sa manière de ressentir et de vivre le christianisme et qui se protège moins contre les vrais chercheurs. La capacité d'unir cette double attitude met en évidence la profondeur de sa spiritualité. Je

répète que je n'ai rencontré personne qui effectue cette difficile conjonction comme l'a fait Genaro, car rares sont ceux qui ont une vie intérieure aussi dévouée, sincère et profonde que la sienne » (Lettre du P. Corbì à l'occasion de l'hommage des 80 ans de Genaro).

Son expérience partagée de Dieu l'a amené à mettre devant lui chacun de ceux qui l'ont rencontré pendant la journée. Dans sa prière quotidienne, lors de sa révision quotidienne, voici les questions qu'il se posait :

Comment ai-je commencé la journée ?

Quelles personnes ai-je rencontrées ? Comment les ai-je traitées ?

Comment ai-je découvert la présence de Dieu en elles ?

Comment ai-je accueilli le Seigneur en elles ?

Comment ai-je prié dans l'Esprit ?

Quels faits ont eu lieu ?

Quels mouvements ai-je ressentis ? Comment est-ce que je les ai accueillis et suivis ?

Quelles décisions ai-je prises ? Ai-je discerné avant ? Comment ?

Comment suis-je entré en communion avec Marie, La Salle, Joseph, Angélique ?

Béni sois-tu, Seigneur ! Oui, Père. Amen !

En effet, Genaro était un homme capable de voir dans les personnes au-delà des simples apparences. Le Fr. Santiago Rodríguez Mancini se souvient :

« Pendant une retraite du District qu'il animait, un moment donné, il prit le nom de certaines personnes quelque peu mal à l'aise dans la vie de communauté, ou s'interrogeant sur

d'autres sujets. Et il nous invitait plus ou moins en ces termes : « Que vois-tu chez un tel ou tel ? Un homme fermé, maussade ... et si je vous disais que c'est l'homme du Rosaire, d'une tendre dévotion à la Sainte Vierge ? Que voyez-vous chez un tel ? Un jeune homme rebelle et compliqué ... et que diriez-vous si je vous dis que là où il va, va la Bible, que c'est un homme de la Parole de Dieu ? ».

Ami et homme aux relations étroites :

De l'amitié de Genaro avec le Fr. Fermín Gainza, il y aurait beaucoup à dire. Les lettres entre eux montrent les liens profonds établis depuis le premier jour où Genaro arriva en Argentine. Fermín était membre de la communauté qui le reçut. Pour l'occasion, il fit un beau dessin de la pampa avec la silhouette de la basilique de Luján. Genaro lui demanda de nombreuses traductions poétiques et dessins. Son préféré était peut-être l'hymne de Gelineau, cité dans le préambule de cette circulaire, parce qu'il en a gardé de nombreuses copies glissées dans des missels ou d'autres livres.

Le Fr. Álvaro Rodríguez Echeverría, Vicaire général après Genaro, a déclaré : *« Lorsque j'ai effectué le transfert, le plus important n'était pas les documents ou les idées, mais des amis concrets avec lesquels j'avais vécu l'expérience romaine de manière très ouverte et très humaine ».*

Le Fr. Miguel Campos le considère comme « un ami tendre et compatissant : j'imagine que tout le monde reconnaît également, comme moi, cette affinité affective et efficace, sans crainte, dans la relation que chacun croit *spéciale* ».

Ami pour toujours :

Il est toujours injuste de dresser une liste, mais citons d'autres amis mentionnés dans des cahiers, des carnets, de registres multiples : Serafín Lattanzi, Juan Antonio Buere,

Carlos Díaz ; les personnes du mouvement catéchétique : Francisco van der Bosch, Victor Acha, Franz de Vos, Luis Benavides, les P. Gallinger, Barbudo, Madueño et Casalá ; les Fr. Israel Nery et Enrique García Ahumada, entre autres. Il savait être proche de tous, surtout quand ils avaient des difficultés, et les poussait à grandir. Comme le dit Virginia Grasso : « *Dans un moment très fort de ma vie privée, il m'a fait confiance et m'a beaucoup aidée spirituellement, j'ai toujours reçu de lui ces mots justes qui ont ouvert mon esprit et mon cœur* ».

C'était Genaro : des personnes, des liens, des relations. « *La vie* » aurait-il dit.

10. Le temps de l'insertion (2001-2014)

Au cours des dernières années de sa vie, de 2001 à 2014, il a préféré vivre dans des communautés d'insertion dans des milieux populaires. Là, il s'est tellement consacré à la lecture de la Bible avec des groupes d'éducateurs et de voisins, ainsi qu'à l'organisation de la solidarité dans des banques de microcrédit ou dans de vastes réseaux qui luttèrent pour des droits violés. Il vécut ces années entre Jujuy (2001-2009 et 2009-2013) et Malvinas-Argentinas, à Córdoba (2002-2008 et 2014). À Jujuy, il fut, pour la dernière fois, directeur général de l'œuvre éducative.

En même temps qu'il était inséré dans les quartiers populaires, il se préparait professionnellement à rendre un meilleur service. Fin 2001, il obtint un diplôme en gestion des ressources humaines à la Corporación Universitaria Lasallista de Caldas (Antioquia), en Colombie. En 2002, il suivit un cours de formation à l'élaboration de projets, organisé par l'Institut pour la culture, l'innovation et le développement, dans le cadre du programme visant à améliorer la qualité de la gestion des ONG.

Le Fr. Patricio Bolton, qui a vécu très proche de lui pendant tout ce temps, nous dit :

« Genaro s'est toujours préoccupé du "temps des éducateurs", du temps qu'ils vivaient et de la nécessité de revenir pour faire une nouvelle expérience de Dieu à partir des temps nouveaux et de leurs défis. Il avait le souci de présenter les processus et de les faire vivre aux éducateurs : l'expérience d'une

communauté éducative qui rencontre le Dieu de l'histoire dans le monde des pauvres. Dans cette perspective, il organisait les prières à partir d'un passage de l'Évangile, des Méditations pour le temps de la retraite de La Salle, des Psaumes ou des Lettres du Fondateur. C'était un catéchiste. Il savait qu'il devait y avoir des processus ordonnés et adaptés à la construction d'une foi systématique. C'est ainsi qu'il nous a appris à vivre dans la communauté éducative et qu'il a su le faire avec les femmes du quartier pour lesquelles il a créé une école biblique.

C'était une période de famine. On sentait encore la crise sociale et économique de 2001, le peuple avait faim, et on respirait la misère au quotidien. Genaro savait et souffrait. Avec ses plus de 70 ans, il cherchait à créer des réponses communautaires, organiques, significatives et procédurales, qui répondent au temps présent et à ses défis. Il créa ensuite une banque alimentaire et un fonds de solidarité, deux initiatives d'une importance fondamentale pour la vie et l'amélioration des conditions de vie de ces familles. En prenant contact avec les familles et les amis capables d'offrir une aide solidaire et en prenant les aides des entreprises et des gouvernements, il obtint des ressources et trouva le moyen de les faire parvenir aux familles qui en avaient le plus besoin.

Il a créé « L'école de la Vie », un espace où les familles les plus vulnérables étaient invitées. En plus des paquets alimentaires, elles avaient un espace de formation et de réflexion sur différents sujets : santé, économie familiale, relations entre familles, garde d'enfants, organisation de la communauté et, bien sûr, un moment de prière en communauté. Genaro avait une vision intégrale et des réponses bien articulées. Sa ténacité, sa volonté, sa persévérance et sa capacité à constituer des équipes ont permis à cette initiative et à d'autres d'avoir un grand impact, une longue durée et

beaucoup d'importance.

Il a consacré beaucoup de temps au « Fonds pour le logement ». Il cherchait à accompagner les familles vivant dans des conditions de surpeuplement, fragiles en matière de logement, vulnérables dans leurs droits et, avec son « groupe de femmes du fonds pour le logement », il leur redonnait un sens de dignité et d'humanisation. Il a également créé un service biblique pastoral très important. Il envoyait chaque lundi à plus de 2000 personnes l'Évangile du dimanche suivant, accompagné des commentaires de plusieurs théologiens. Ces envois étaient une invitation à vivre la profondeur de la Parole de Dieu dans le temps présent.

Une des expériences les plus marquantes qu'il a vécues à Malvinas-Argentinas (Córdoba), a été celle d'une attaque commise en avril 2002 ; pour avoir tenté de sauver un postulant et un autre Frère qui vivaient avec lui, il s'interposa, opposa une résistance et fut frappé à la tête et aux côtes. Il fut hospitalisé et resta en convalescence assez longtemps. En dépit de cette expérience, il ne voulait pas cesser de vivre à Malvinas, au contraire, il confirma son désir d'y faire sa demeure et d'y passer son temps. Il eut le courage de s'approcher de celui qui l'avait frappé et il sut comment lui pardonner. Avec cette personne, il put établir une relation de proximité, de dialogue et d'aide. Il ne lui a jamais tenu rancune.

C'était une période de croissance spirituelle extraordinaire. Genaro a écrit en récapitulant cette expérience :

Le travail est dense et intense. Les journées sont très fructueuses. Le Seigneur me donne la santé physique et mentale. Il me donne avant tout une attitude spirituelle sereine et simple qui me permet d'être proche de la vie des gens. Il n'est pas difficile pour moi de « toucher le cœur » de ces

personnes, comme La Salle le disait et le vivait à son époque. Tous ces contacts m'enrichissent et je sens que j'en enrichis aussi beaucoup. Comme dans le quartier il n'y a pas de paroisse ou de présence sacerdotale stable, de nombreux adultes me prennent comme une « référence spirituelle ». Tout le monde me connaît. Tout le monde m'apprécie et m'aime. Beaucoup ouvrent leurs cœurs et leur histoire. Très souvent, je dois agir comme un « raccommodeur » dans des situations douloureuses dans lesquelles des blessures et des tragédies personnelles ou familiales persistent. Grâce à cette expérience éducative de l'incarnation, je me concentre de plus en plus sur le mystère et l'expérience de Jésus : ses racines dans le Père « qui ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu » (Mt 18,14) ; sa façon de vivre proche et utile, son option pour ceux qui vivent seuls et abandonnés. Cette expérience m'amène à prier davantage et à prier différemment. Nous participons, en communauté, à ce style de prière. Les postulants sont impressionnés par l'action du Seigneur dans le cœur de ces personnes. Nous pouvons voir comment, dans ces situations, « la bonté du cœur » coexiste avec « le mal des structures socioculturelles ». Nous découvrons que le Père habite dans les cœurs et les travaille, les adoucit et les fortifie, selon le cas. Nous découvrons également que le Père nous envoie pour renforcer nos cœurs brisés et pour tenter de corriger le mal des structures de péché qui entourent et conditionnent ces types de sociétés abandonnées à elles-mêmes.

Mais cette vision de son expérience de vie n'a pas échappé à de dures épreuves. Sur une feuille de papier qu'il a conservée dans son Nouveau Testament, on peut lire la note suivante :

Santé physique : fatigue, hernie, varices aux jambes, manque de poids.

Santé mentale / spirituelle : tendance à me replier sur moi-même, manque de joie intérieure, un certain blocage de la liberté, tendance à juger et à condamner, rejet intellectuel et émotionnel, doutes et méfiance.

Tâches : administration de la maison ; fonds de solidarité : buanderie, réorganisation ; communauté sans encadrement, sans esprit : rencontres, cours à Jujuy (conclusion), Córdoba CEC et séminaire : richesse, horizons ; École pastorale ; Seul représentant légal : plus grande distance.

Garde mon cœur dans la crainte de ton nom. Unifie mon cœur pour craindre ton nom.

Élargis mon cœur opprimé. L'angoisse grandit dans mon cœur, sors-moi de mon oppression.

Le Père a voulu nous engendrer par sa Parole de vérité afin que nous soyons comme les prémices de sa création. De sa propre initiative ... afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures (Jacques 1,18) ».

En 2009, Genaro est allé pour la dernière fois en Italie et en Espagne. À Rome, il a assisté à la soutenance de la thèse de doctorat en Écriture Sainte de son neveu José Antonio, à l'Institut biblique de l'Université Grégorienne.

Il a tenu un journal et écrit un résumé pour raconter ce qui s'était passé. Il en a profité pour contacter des personnes qui l'intéressaient, assister à quelques jours de spiritualité des Lasalliens du Pays basque et acheter des livres.

À son retour, il a écrit dans un cahier : « *Je suis rentré d'Europe et j'ai pris toute la mesure de la réalité en Argentine. De Jujuy : un pays "dérangé", en dehors d'une structure juridique juste. Dans les quartiers, une survie de plus en plus fragile, détériorée* ».

11. Le temps des maladies (2015-2018)

Fatigué, en 2015, il a demandé une année à la Residencia de Hermanos Mayores pour se refaire une santé. L'année suivante, il a fréquenté l'école De La Salle à Buenos Aires. À l'école, il a commencé à développer plusieurs activités parmi lesquelles une série de réflexions très appréciées avec des enseignants. Il semblait aller bien mais l'hiver pluvieux l'a obligé à aller dans un sanatorium pour prendre soin de ses poumons. De retour dans la communauté, Genaro a essayé de respecter tous ses engagements à l'école.

Genaro avait l'habitude de réfléchir en écrivant, que ce soit sous forme d'histoires, de prières ou d'un journal intime. Ses journaux intimes sont un compte rendu minutieux qui arrive jusqu'à quelques semaines avant sa mort. Au-delà des maux qui semblaient le submerger et l'aider à prendre conscience de son temps personnel, se détachent et brillent son amour pour la Parole de Dieu, son amour pour ses amis, son zèle pour l'évangélisation et son affection pour le District et l'Institut.

Il écrit dans son journal :

« Fin novembre... un mois intense pour moi, à l'intérieur de moi et dans la mission. Aussi dans mes limitations, en particulier dans ma santé. Je me sens fragile, faible, limité ... Ça me fait du bien. Je me sens aussi sollicité, demandé ... Cela ne me fait pas du bien. Je ne suis pas maître du temps. Oui, je me sens amené à analyser la marche du temps, sa densité, sa superficialité, son sens et surtout son Mystère. L'amour du

Père est entré dans le temps, en Jésus son fils, pour que la nouvelle dimension que l'humanité prétend et veut vivre, à ce stade de son développement, trouve un sens. Et le sens est dans l'amour et non pas dans la crainte ... ».

Il n'a pas pu terminer l'année dans la communauté. Le Frère Visiteur l'a envoyé à la résidence Amour Espérance. Et en 2017, les problèmes pulmonaires et l'anémie s'étaient compliqués.

Je savais que ces dernières années étaient le temps d'écrire et le temps de lire. Le changement du temps culturel était une préoccupation constante de Genaro, presque une obsession. La conscience qu'il prenait sur le déséquilibre de l'évangélisation et de la culture lui faisait remarquer que beaucoup de propositions n'étaient que des expériences vides. Le peuple de Dieu, en particulier les pauvres, mais aussi les éducateurs, vivaient comme des orphelins dans l'abandon pastoral.

La nouvelle constitution de l'Asociación Educacionista Argentina l'a rempli d'espérance car c'était un signe de maturité d'un groupe important de laïcs. C'étaient des temps propices pour ouvrir, fermer, passer, attendre, mûrir, se taire, exprimer ... Ce sont les verbes qu'il répète souvent dans ses écrits personnels.

Son agenda de 2018 est impressionnant : au cours des derniers mois, il écrit jusqu'à une semaine avant son décès ce qu'il ressent : vertiges, fatigue, usure ... douleurs lombaires, hernie. Il note également qui lui a rendu visite et les phrases qui attirent son attention dans ses lectures : Teilhard de Chardin, Jean Guitton, Morcela Serrano, La Salle ... et bien sûr, la Bible. Il enregistre également ce qui arrive aux autres et les événements du District et du monde. Dans la

couverture qu'il a composée, avec des photos et des phrases, des textes attirent l'attention sur cet agenda. Parmi eux se trouve : « *Fait de la mort une amie... De la mienne, celle des structures qui tombent, qui sont épuisées, qui doivent mourir pour renaître ! (Cf. Jn 12,24)* ».

Devenir amis avec la mort. « Fais de la mort ton amie ». Son neveu José Antonio nous dit :

L'oncle Jésus a toujours eu une attitude calme et forte envers la mort. Avec une foi admirable, une tempérance immense et un puissant espoir, il a fait face à la mort de nombreuses personnes chères, ici et là, et il ne s'est pas laissé vaincre par elle. (...) Je lui ai parlé par téléphone le 3 octobre. Sa voix était déjà très affaiblie, mais il exprimait fermement la paix intérieure qui vivait dans sa détérioration physique. Puis, quand ils nous ont annoncé le 8 son départ, j'imaginai que ses derniers moments avaient été entourés par toutes les valeurs qui l'avaient entouré dans son parcours de vie intense et passionnée. Et j'ai profondément remercié Dieu de m'avoir donné cet oncle Jésus. Nous nous rencontrerons entre les mains du Père et nous chanterons ensemble la gloire d'être ses enfants : il s'agit de l'épitaphe du tombeau de la mère de l'oncle Jésus et de l'épitaphe spirituelle gravée dans mon cœur lorsque je m'en souviens. Merci, cher oncle !

12. Une synthèse du temps

« Le temps de dormir est passé car le temps ne dort jamais, il passe comme le vent ... Pour pouvoir le reconstruire il faut d'abord détruire l'ancien, le détruire jusque dans ses fondements mêmes » (Catherine de Sienne au pape Grégoire XI, 1375. Texte copié dans son agenda de 2018).

Comme le disait le Fr. Bruno Alpago à l'occasion du 80^e anniversaire de Genaro : « Il a toujours été un religieux sérieux, un Frère sérieux. Je ne dis pas austère mais cohérent dans sa vie avec la déclaration publique de son abandon total à Jésus-Christ dans l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Avec une cohérence sereine. »

Un très beau portrait, tissé avec ses propres mots, a été élaboré par le Fr. Álvaro Rodríguez Echeverría :

Il y a beaucoup de choses à admirer chez Genaro. Mais ce qui me reste, c'est avant tout, avec une dimension merveilleuse de sa vie : son zèle ardent. C'est pourquoi je pense que nous pouvons appliquer cette pensée du Fr. John Johnston : « Être Frère aujourd'hui, c'est vivre authentiquement et sans réserve le moment présent ; vivez-le avec dynamisme, créativité, enthousiasme, joie, fierté, avec un amour sans faille. Je pense que c'est un portrait fidèle du Fr. Genaro ».

À la fin de sa vie, il s'intéressait à l'avenir lasallien : laïcité, multiculturalisme, centralité de Jésus, communautés pour la mission, espérance sincère. Une vieille question, apparue dans les années postconciliaires, l'a de nouveau inquiété : les Frères des Écoles Chrétiennes continueront-ils à être une

congrégation ou deviendront-ils un mouvement laïc ? Et il a répondu : *Je m'identifie à cet itinéraire de l'Institut : des formes plus communautaires de spiritualité et de mission, un rôle primordial des laïcs, une option pour les pauvres au centre de l'association dans la mission, dans la spiritualité dans la communauté.*

Dans ses dernières prières, il s'adressait à Dieu de la manière suivante :

« Seigneur Jésus, Fils bien-aimé du Père, Fils premier-né du Père, Lumière et splendeur du Père, présent dans chaque homme et femme, mode de vie dans chaque projet humain. Merci d'être et de continuer à être ... cherchant à être en toi et vivant avec toi... Être où tu es ... étant ce que tu es déjà ... pour la Gloire du Père, qui se reflète dans toute vie qui veut être davantage... manifestation de la lumière et splendeur du Père » (Prière de 2018).

Là où il est, tel qu'il est ... avec la certitude que tu es et que tu attendras ; tu es et tu animes, tu es et tu te révéles ... parce que tu aimes ce que tu trouves, tu suscites l'espoir dans l'humanité qui t'a été donnée et que tu assumes. Seigneur de la Vie dans la Vie Seigneur de la Vie dans la Mort. En tout, Tu lumen et splendor Patris ». (Prière conservée dans son missel).

Livres Publiés

1. Dieu est mon père. (1966) Buenos Aires. Editorial Stella.
2. Seigneur, je suis ton témoin. (1966) Buenos Aires. Editorial Stella.
3. L'Église, notre mère. (1966) Buenos Aires. Editorial Stella.
4. Catéchèse pour notre temps. (1970) Buenos Aires. Editorial Stella.
5. Catéchèse évangélistrice d'adultes. (1972) Buenos Aires. Éditorial Guadalupe
6. Livres de catéchèse scolaire pour les sept années du primaire. (1972) Buenos Aires. Editorial Stella.
7. Livres de catéchèse scolaire pour les cinq cours du secondaire. (1972) Buenos Aires. Editorial Stella.
8. Marche en ma présence. Spiritualité du catéchiste. (1994) Buenos Aires. Editorial Stella.
9. Je te cherche dès l'aube : spiritualité du catéchiste (1994) de Buenos Aires. Editorial Stella.
10. Ayez vos lampes allumées : école de prière (1994) Buenos Aires. Editorial Stella.
11. Église en route (1998) Rosario. Éditions Didascalía. En corédaction avec Beatriz Casiello.
12. En frayant des chemins ! Parole de vie (2015) Buenos Aires. Sendero Ediciones.

13. Raconte-moi ! Introduction à la lecture de l'Évangile
(2016) Buenos Aires. Sendero Ediciones.

La mort a surpris Genaro en plein travail de production. Manger la Parole, l'un de ces livres, est apparu en édition numérique. Une autre lecture catéchétique était presque terminée. Le District d'Argentine, au Paraguay, en prépare une troisième à partir d'une brève sélection de ses nombreux écrits personnels.

Sommaire

Présentation	3
Préface	4
1. Le temps de l'initiation	5
2. Le temps de sa formation et de son orientation missionnaire (1949-1953)	9
3. Le temps de l'incarnation en argentine (1953-1959)	11
4. Le temps du Concile (1960-1967)	13
5. Le temps de l'IPA (1968-1973)	16
6. Le temps du formateur au CIL (1974-1982)	19
7. Le temps de gouverner (1982-2000)	21
8. Le temps des retrouvailles avec l'Argentine (1993-...)	26
9. Toujours du temps pour l'amitié	29
10. Le temps de l'insertion (2001-2014)	35
11. Le temps des maladies (2015-2018)	40
12. Une synthèse du temps	43
Livres Publiés	45



lasalleorg

www.lasalle.org